

naïve

beethoven

TRIPLE CONCERTO

TRIO OP.11

anne gastinel nicholas angelich
gil shaham andreas ottensamer
frankfurt radio symphony paavo järvi



ludwig van beethoven

TRIPLE CONCERTO FOR PIANO, VIOLIN AND CELLO IN C MAJOR OP.56

TRIO FOR CLARINET, CELLO AND PIANO IN B FLAT MAJOR OP.11

anne gastinel CELLO

nicholas angelich PIANO

gil shaham VIOLIN

andreas ottensamer CLARINET

frankfurt radio symphony

paavo järvi CONDUCTOR

ludwig van beethoven 1770-1827

triple concerto for piano, violin, cello and orchestra op.56 1804

- 1 Allegro 17'04
- 2 Largo 4'06
- 3 Rondo alla Polacca 12'28

trio for clarinet, cello and piano in b flat major op.11 1798

- 4 Allegro con brio 9'34
- 5 Adagio 5'01
- 6 Tema con variazioni 6'42

frankfurt radio symphony

VIOLIN I

ulrich **edelmann** (concert master)
barbara **kink**
nadine **blumenstein**
sorin **ionescu**
sha **katsouris**
andrea **kim**
hovhannes **mokatsian**
charys **schuler**
mariane **vignand**
peter **zelienka**
małgorzata **chwastek**
mayra **budagjan**
artur **podlesniy**
zsuzsanna **szlávik**

VIOLIN II

sergey **khvorostukhin** (solo)
roksana **łabecka-kovács**
rachel **hunt betancourt**
elisabeth **krause-stephan**
shoko **magara di nonno**
sonja **metzendorf**
stefanie **pfaffenzeller**
fanny **pujol**
rieho **yu**
daniel **kroh**
elżbieta **pokora**
marina **sarkisova**

VIOLA

volker **jacobsen** (solo)
dirk **niewöhner**
ingrid **albert**
christoph **fassbender**
kerstin **hüllemann**
georg **katsouris**
thalia **petrosian**
gabriel **tamayo**
wolfgang **tluck**
steffen **weise**

CELLO

peter **wolf** (solo)
annette **müller**
kitti **ella-enseleit**
onno **hokema**
arnold **ilg**
barbara **petit**
christiane **steppan**
laura **mehlin**

DOUBLE BASS

kai von **goetze** (solo)
ioan **braica**
ulrich **franck**
sung-hyuck **hong**
stefan **otto**
johannes **stähle**

FLUTE

clara **andrada de la calle**
(solo)

OBOE

nicolas **cock-vassiliou** (solo)
michael **sieg**

CLARINET

jochen **tschabrun** (solo)
sven **van der kuip**

BASSOON

ralph **sabow** (solo)
bernhard **straub**

HORN

dmitri **babanov** (solo)
charles **petit**

TRUMPET

jürgen **ellensohn** (solo)
maja **helmes**

TIMPANI

lars **rapp**

« nous sommes dans le partage, constamment »

par anne gastinel

Beethoven décrivait lui-même son *Triple Concerto* comme une « symphonie concertante » avec solistes obligés. Comment s'y équilibrent les échanges entre les trois solistes, et entre les solistes et l'orchestre ?

La particularité de cette œuvre réside en effet dans sa forme très spéciale : une œuvre concertante, mais aussi une vraie pièce de musique de chambre. Ce mélange des genres, cette dualité ne sont pas toujours faciles à gérer : Gil, Nicholas et moi-même formons un trio, mais dont chaque membre assume une partie soliste. Il y a un véritable équilibre à trouver, plus difficile qu'à deux – comme dans le *Double Concerto* de Brahms, par exemple. Tout au long de l'œuvre, on assiste à un continu va-et-vient entre les solistes, et entre le trio et l'orchestre. Ce concerto peut vite devenir une superposition de talents si les trois solistes ne sont pas aussi « connectés » qu'en musique de chambre. J'ai souvent pensé que l'idéal, pour jouer cette œuvre, était de solliciter un trio déjà formé. Le défi de cet enregistrement était de parvenir à constituer un trio qui puisse jouer une pièce concertante avec un orchestre, et à créer une formation qui fonctionne naturellement et intuitivement. C'était ce que je souhaitais profondément. C'est pour cela que j'ai tout de suite pensé à Nicholas et Gil. Nicholas, que je connais depuis très longtemps, a cette rareté d'être à la fois un grand soliste et un grand chambriste. Il est très à l'écoute, son jeu est magnifique. Quant à Gil, que j'admire et dont j'aime tant le jeu, il est dans l'échange permanent, dans la mobilité, dans l'écoute aussi, tellement généreux et ouvert aux autres que le bonheur de jouer avec lui est total. Nous ne nous connaissions pas, sinon par disque ou concert, mais les choses se sont faites naturellement. Nous nous sommes rencontrés à Paris tous les trois pour une lecture de l'œuvre avant de répéter avec l'orchestre, environ un mois et demi avant les concerts. Cette répétition reste un grand souvenir : c'était tellement évident entre nous, tellement naturel ! Nous avons ressenti la même chose, ce côté très spontané de faire de la musique ensemble, de respirer ensemble... C'est la magie des rencontres, parfois.

L'orchestre est aussi très présent dans cette œuvre ; sa partie est très importante. Il n'est pas qu'un accompagnateur des solistes. Nous sommes en présence d'une vraie symphonie de Beethoven, avec un trio de solistes qui lui répond, là aussi, dans un va-et-vient permanent.

La spécificité de ce concerto ne réside pas que dans sa forme. Sur la durée, il faut trouver où puiser son énergie...

Le trio aide beaucoup car l'énergie qui circule entre nous trois nous ressource. Le rapport d'énergie n'est pas le même que lorsque l'on est seul soliste face à l'orchestre. Ici, nous avons chacun cette énergie solitaire, qui fonctionne en direct avec l'orchestre – et le violoncelle a une partie très importante dans cette œuvre –, mais aussi tous ces moments à deux ou à trois qui nous régénèrent. Nous sommes dans le partage, constamment.

La partie de violoncelle est-elle particulièrement difficile ?

Ce concerto est une œuvre extrêmement difficile pour les trois solistes, pour des raisons différentes. La partie de violoncelle est riche, dense, avec une écriture qui n'est pas très « violoncellistique », qui ne tombe pas sous les doigts. De nombreux passages sont très périlleux dans l'aigu, très exigeants pour la justesse. Dans chacun des trois mouvements, c'est le violoncelle qui donne le ton en énonçant les thèmes. Il a donc une vraie responsabilité par rapport aux deux autres solistes car l'impulsion qu'il donne – ou pas – est déterminante. Je crois pouvoir témoigner du trac que ressentent tous les violoncellistes face à cette partition... Pour le violon, je sais que la partie est également très délicate, bien que cela transparaisse moins. Quant aux pianistes, la tonalité de *do* majeur reste redoutable et très inconfortable pour eux.

Bien que la partition soit très écrite, laisse-t-elle la possibilité de surprises, d'écarts de la part des interprètes ?

Oui, bien sûr, c'est ce qui fait qu'un concert est un moment vivant – le *Triple Concerto* est d'ailleurs un enregistrement *live*. Ce sont des petites choses, des variations infimes, mais c'est justement toute la magie de l'instant : dans les grandes lignes, tout est fixé par l'écriture – nous ne sommes pas là pour dénaturer la partition mais pour respecter ce qui est écrit –, mais lorsque l'on est vraiment connectés entre musiciens, il se passe des choses imprévues. Une couleur particulière, un temps que l'on prend à tel endroit, une respiration... C'est dans un cadre bien solide et défini, mais souple, que l'on peut créer la liberté.

Et le chef, dans tout ça ?

Le chef est le lien indispensable entre le trio et l'orchestre. Ce qui est génial, avec Paavo, c'est qu'il est à la fois initiateur avec l'orchestre – il donne l'énergie, la couleur... – et, en même

temps, tout en flexibilité par rapport à ce que nous lui proposons, nous solistes. Il est très présent et rassurant, et en même temps très souple. Les chefs qui arrivent à bien accompagner – et Paavo en est un exemple ! – sont ceux qui, à mon sens, ont beaucoup d'oreille et d'intuition, et qui arrivent à anticiper. Dès lors, l'orchestre n'est jamais surpris par leur pensée et leur geste. L'énergie du concert tient beaucoup à celle du chef. Et à l'immense talent, bien entendu, de son orchestre, de ses musiciens.

Dans cette œuvre en particulier, tout doit être extrêmement fluide et bienveillant entre les trois solistes pour que le chef n'ait à gérer qu'un groupe, et pas trois egos. Le chef, ici, est en communication avec un trio – et si un soliste prend la parole, il reste le soliste du trio.

Ce programme rapproche le concerto et la musique de chambre, deux pratiques du violoncelle qui vous sont chères...

Oui, les deux sont complémentaires et me sont indispensables. Le violoncelle n'est pas un instrument solitaire, il ne se suffit pas à lui-même – contrairement au piano, par exemple. Nous sommes donc habitués, formés à faire de la musique avec d'autres, c'est une nécessité. J'adore la musique de chambre, à tel point que je cherche toujours à recréer, même en étant soliste avec un orchestre, ces conditions de jeu à plusieurs. Mon idée reste toujours de faire de la musique ensemble : nous sommes tous des musiciens, nous tentons de faire quelque chose de beau, d'harmonieux, de respirer ensemble, de communiquer.

Cela nous amène au trio avec clarinette...

Ni Nicholas ni moi-même ne connaissions Andreas, mais les choses sont allées d'elles-mêmes, dans l'évidence. En répétition, nous avons échangé sur la pièce mais aussi sur tout un tas d'autres choses. Andreas a beaucoup d'idées, il est très vif et propose des choses très diverses, car il évolue dans différents domaines. Il a eu une formation très complète, qui lui donne une conscience à la fois de son instrument et de ceux avec qui il joue – il a commencé la musique par le piano puis étudié le violoncelle avant de choisir la clarinette. L'enregistrement a été très chaleureux, très détendu, et je pense que notre plaisir à jouer ensemble s'entend.

Propos recueillis le 24 octobre 2017 par Claire Boisteau

ANNE GASTINEL VIOLONCELLE

Née en 1971, Anne Gastinel commence le violoncelle à l'âge de quatre ans. Elle entre au CNSMD de Lyon à onze ans ; elle y remporte un premier prix en 1986 et est admise la même année en troisième cycle au CNSMD de Paris. Yo-Yo Ma, János Starker et Paul Tortelier, auprès desquels elle se perfectionne et qui marqueront profondément son évolution personnelle et musicale, reconnaissent déjà en elle la maturité d'une artiste à part. Elle remporte de nombreux prix dans les grands concours internationaux (Scheveningen, Prague, Rostropovitch) et commence dès lors à se produire dans toute l'Europe, définitivement révélée au grand public lors du Concours Eurovision 1990.

Sa carrière l'emmène désormais dans les plus belles salles d'Europe mais aussi au Japon, en Chine, en Afrique du Sud, au Brésil, en Indonésie, au Canada, aux États-Unis (Salle Pleyel, Schauspielhaus, Théâtre des Champs-Élysées, Musikverein, Suntory Hall, Théâtre du Châtelet, Victoria Hall...). Elle a travaillé avec de grands maîtres : Yehudi Menuhin, Mstislav Rostropovitch, Henri Dutilleul ou Kurt Sanderling ; elle retrouve également au cours de ces voyages les musiciens et compositeurs avec lesquels elle aime échanger : Emmanuel Krivine, Daniele Gatti, Josep Pons, Vladimir Spivakov, Pinchas Steinberg, Krzysztof Penderecki, Edmon Colomer, Michel Plasson, Yuri Bashmet, Tan Dun, Michael Schønwandt, Paavo Järvi, Claire Désert, Éric Tanguy, Justin Brown, Marianne Thorsen, Louis Langrée, Pedro Halffter, Philippe Cassard, Alain Altinoglu, Michel Portal, Nelson Goerner, Gil Shaham, Nicholas Angelich et tant d'autres.

Depuis plus de vingt ans, ses enregistrements sont couronnés des plus hautes distinctions. En 2006, Anne Gastinel reçoit la Victoire de la musique dans la catégorie Soliste de l'année (après avoir obtenu les trophées Jeune Talent et Meilleur enregistrement). Reconnue par les plus grands comme l'ambassadrice du violoncelle, elle est choisie en 1997 par Marta Casals Istomin pour jouer pendant un an le mythique Matteo Goffriller de Pablo Casals et partage désormais avec un Testore de 1690 autant de créations contemporaines que de programmes du grand répertoire. Anne Gastinel est professeur au CNSMD de Lyon depuis 2003.

NICHOLAS ANGELICH PIANO

Né aux États-Unis en 1970, Nicholas Angelich étudie au CNSMD de Paris avec Aldo Ciccolini, Yvonne Loriod et Michel Beroff. Il travaille également avec Marie-Françoise Bucquet, Leon Fleisher, Dmitri Bashkirev et Maria João Pires. Il remporte le deuxième prix du Concours international Casadesu à Cleveland ainsi que le premier prix du Concours international Gina Bachauer, le prix des Jeunes Talents du Klavier-Festival Ruhr et le titre de Soliste de l'année 2013 décerné par les Victoires de la musique classique.

S'il est un grand interprète du répertoire classique et romantique – il donne notamment l'intégrale des *Années de pèlerinage* de Liszt –, Nicholas Angelich s'intéresse également à la musique des XX^e et XXI^e siècles : Messiaen, Stockhausen, Pierre Boulez, Éric Tanguy, Bruno Mantovani (création de *Suonare*), Pierre Henry (*Concerto sans orchestre pour piano*), Baptiste Trotignon (*Different Spaces*, CD naïve). En mai 2003, il fait ses débuts avec le New York Philharmonic et Kurt Masur, qu'il retrouve avec l'Orchestre national de France pour une tournée au Japon avec le deuxième concerto de Brahms. Vladimir Jurowski l'invite en octobre 2007 à faire l'ouverture de la saison à Moscou avec l'Orchestre national de Russie.

Nicholas Angelich s'est produit avec les formations les plus prestigieuses des États-Unis et d'Europe, sous la direction, entre autres, de Charles Dutoit, Yannick Nézet-Seguin, Tugan Sokhiev, Louis Langrée, Stéphane Denève, Christian Zacharias, Michael Gielen, Gianandrea Noseda, David Afkham, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Daniel Harding, Sir Colin Davis, Valery Gergiev.

En récital et en musique de chambre, on peut l'entendre dans les plus grands festivals, seul ou aux côtés de Martha Argerich, Gil Shaham, Joshua Bell, Maxim Vengerov, Vilde Frang, Akiko Suwanai, Sol Gabetta, Edgar Moreau, Daniel Müller-Schott, Leonidas Kavakos, Julian Rachlin, les Quatuors Ébène, Modigliani, Pražák, Pavel Haas...

Sa discographie rapproche Rachmaninov, Ravel, Beethoven et les *Années de pèlerinage* de Liszt. Chez Erato, dont il est artiste exclusif, citons Brahms, avec les quatuors, les trios (Renaud et Gautier Capuçon), les sonates pour violon et piano (Renaud Capuçon), deux récitals, les concertos (Orchestre de la Radio de Francfort, Paavo Järvi), ainsi que la musique de chambre de Fauré, les *Variations Goldberg* de Bach et un récital Chopin, Schumann, Liszt.



GIL SHAHAM VIOLON

Gil Shaham est l'un des principaux violonistes de notre époque : sa réputation de maître américain repose sur une technique parfaite, jointe à une chaleur inimitable et à une grande générosité d'esprit. Récompensé par plusieurs prix, il est invité dans le monde entier à jouer des concertos avec les principaux orchestres et chefs d'orchestre, et à donner des récitals, seul ou avec des ensembles de musique de chambre, sur les plus grandes scènes mondiales et lors des festivals les plus prestigieux.

Parmi les moments forts de ces dernières années, mentionnons son interprétation des *Sonates et Partitas pour violon seul* de Bach, qui a donné lieu à un enregistrement fort applaudi. Lors de la prochaine saison, il continuera à jouer ces œuvres solistes et se joindra au pianiste Akira Eguchi, son partenaire musical de longue date, pour une tournée de récitals en Amérique du Nord, en Europe et en Asie.

Gil Shaham joue régulièrement avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, les orchestres symphoniques de Boston, de Chicago et de San Francisco, les orchestres philharmoniques d'Israël, de Los Angeles et de New York, et l'Orchestre de Paris. Il est artiste en résidence pour plusieurs années auprès des orchestres de Montréal, Stuttgart et Singapour.

Gil Shaham a enregistré de nombreux disques, en solo ou en concerto, couronnés de plusieurs Grammy, un Grand Prix du disque, un Diapason d'or et l'Editor's Choice de *Gramophone*. Plusieurs de ces disques ont été réalisés pour le label Canary Classics, qu'il a fondé en 2004. Il a enregistré, entre autres, un disque de concertos pour violon des années 1930, un disque d'œuvres virtuoses pour violon, le *Concerto pour violon* d'Elgar, un disque de mélodies juives, le concerto pour violon *The Butterfly Lovers* et bien d'autres œuvres encore. Son deuxième disque consacré aux concertos pour violon des années 1930, comprenant le concerto de Prokofiev et le deuxième concerto de Bartók, a été nommé pour un Grammy Award.

Gil Shaham, qui joue un Stradivarius de 1699 baptisé « Comtesse Polignac », a reçu l'Avery Fisher Career Grant en 1990 et le très convoité Avery Fisher Prize en 2008. En 2012, il a été nommé Instrumentiste de l'année par *Musical America*.

ANDREAS OTTENSAMER CLARINETTE

Né en 1989, Andreas Ottensamer naît dans une famille austro-hongroise. Il fait ses débuts de musicien d'orchestre comme suppléant dans l'Orchestre de l'Opéra de Vienne et l'Orchestre philharmonique de Vienne et comme membre du Gustav Mahler Jugendorchester. En 2009, il devient membre de l'Académie de la Philharmonie de Berlin. Il est actuellement première clarinette solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Andreas Ottensamer remporte le premier prix de différents concours de clarinette, de violoncelle et de piano. Il joue dans le monde entier en soliste, avec des formations de musique de chambre ou avec divers orchestres, les orchestres philharmoniques de Berlin, de Vienne et de Rotterdam, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, la Kammerphilharmonie de Brême, sous la direction, entre autres, de Sir Simon Rattle, Yannick Nézet-Séguin, Andris Nelsons, Pablo Heras-Casado et Alan Gilbert. Parmi ses partenaires de musique de chambre, mentionnons Murray Perahia, Leif Ove Andsnes, Leonidas Kavakos, Janine Jansen, Sol Gabetta et Yo-Yo Ma. Avec le pianiste José Gallardo, il est directeur artistique du Bürgenstock Festival, en Suisse.

En février 2013, Andreas Ottensamer a été le premier clarinettiste à signer un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. Pour son deuxième disque, *Brahms – The Hungarian Connection*, il a reçu un Echo Klassik Award comme instrumentiste de l'année 2015. En février 2017, son nouvel enregistrement, *New Era*, est sorti chez Decca Classics, comprenant des œuvres de Johann et Carl Stamitz, Danzi et Mozart. En avril et mai 2017, il a interprété le *Concerto pour clarinette n° 1* de Carl Maria von Weber sous la direction de Mariss Jansons, à Berlin et lors d'un concert européen à Chypre, enregistré sur DVD. En 2005, Andreas Ottensamer a créé le trio de clarinettes The Clarinotts avec son père Ernst et son frère Daniel, tous deux premières clarinettes de l'Orchestre philharmonique de Vienne. Le trio a enregistré un disque en 2016 pour Deutsche Grammophon.

PAAVO JÄRVI DIRECTION

Paavo Järvi est né à Tallinn, où il fait ses études jusqu'à ce que sa famille s'installe aux États-Unis en 1980, alors qu'il a dix-huit ans. Il y étudie au Curtis Institute of Music et à Los Angeles Philharmonic Institute avec Leonard Bernstein.

Il retourne en Europe en 1994 pour occuper le poste de chef d'orchestre principal de l'Orchestre symphonique de Malmö. L'année suivante, il devient également chef d'orchestre principal de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm. Paavo Järvi est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati en 2001 et de l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort en 2006. Il entretient aujourd'hui des relations permanentes avec ces deux orchestres au titre de chef émérite.

Paavo Järvi a une relation particulière avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, dont il est le directeur artistique depuis 2004. Après son mandat, couronné de succès, comme directeur musical de l'Orchestre de Paris, il est actuellement chef de l'Orchestre symphonique du NHK de Tokyo et, à partir de 2019, il sera celui de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Il conclut chaque saison par une semaine de master classes et d'exécutions avec l'Orchestre estonien du Pärnu Music Festival, en Estonie, qu'il a lui-même fondé avec son père, Neeme Järvi, en 2011.

Depuis le début de sa carrière, Paavo Järvi s'est fixé comme priorité de soutenir les compositeurs estoniens comme Arvo Pärt, Erkki-Sven Tüür, Lepo Sumera et Eduard Tubin. Il est conseiller artistique de l'Orchestre symphonique national d'Estonie, a été nommé musicien de l'année de la Société de radio-télévision nationale estonienne en 2012 et a reçu en 2013 l'ordre de l'Étoile blanche décerné par le président d'Estonie pour sa contribution exceptionnelle à la culture estonienne.

En plus de ses activités permanentes, Paavo Järvi est très demandé comme chef invité : il dirige régulièrement les Berliner Philharmoniker, les Münchner Philharmoniker, le Philharmonia Orchestra de Londres et la Staatskapelle de Dresde. Paavo Järvi a réalisé de nombreux disques et a reçu un Grammy Award pour son enregistrement de cantates de Sibelius. Il a été nommé Artiste de l'année 2015 par *Gramophone* et par *Diapason*.



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE FRANCFORT

Fondé en 1929, l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort (ou Orchestre symphonique de la radio de Hesse, hr-Sinfonieorchester) fut l'un des premiers orchestres symphoniques de radio d'Allemagne. Il est parvenu à atteindre un équilibre délicat entre la fidélité à la tradition et les défis d'un orchestre moderne de haut rang. Son profil artistique se révèle par ses concerts aux programmes extrêmement diversifiés, dans lesquels les exécutions de musique symphonique coexistent avec celles de musique ancienne ou de musique contemporaine, et avec des projets destinés à un public plus jeune.

L'Orchestre symphonique de la radio de Francfort a acquis une réputation mondiale grâce à des concerts donnés dans de nombreux pays et à des enregistrements primés. Ses tournées régulières au Japon, en Corée et en Chine font partie de ses activités au même titre que ses apparitions fréquentes dans d'importantes salles de concert européennes, notamment à Budapest, Madrid, Prague, Salzbourg et Vienne.

Célèbre pour la qualité de ses pupitres de vents, la riche sonorité de ses cordes et le dynamisme de ses exécutions, l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort maîtrise un large éventail de styles. Avec son directeur musical Andrés Orozco-Estrada, l'orchestre est connu non seulement pour son excellence musicale mais aussi pour son répertoire intéressant et varié.

L'Orchestre symphonique de la radio de Francfort a acquis sa célébrité grâce à des enregistrements révolutionnaires, notamment dans le répertoire romantique et postromantique. Il est considéré sur un plan international comme l'un des principaux orchestres pour l'interprétation de Mahler et de Bruckner. Inaugurée par Eliahu Inbal et poursuivie sous l'égide des directeurs musicaux Dmitri Kitaenko et Hugh Wolff, cette tradition est encore bien présente dans le travail musical de Paavo Järvi, actuel chef émérite de l'orchestre.

‘we constantly pool our energies’

by anne gastinel

Beethoven’s Triple Concerto belongs to the genre of the symphonie concertante with obligato soloists – the composer himself called it a ‘konzertant-Konzert’. How do you go about balancing the exchanges between the three soloists, and between the soloists and the orchestra?

Yes, the special feature of this work is its highly individual form: it’s a concertante work, but it’s also genuine chamber music. This mixture of genres, this duality, isn’t always easy to handle: Gil, Nicholas and I form a trio, but one in which each member takes on a solo part. There’s a real balance to be found, which is harder than when there are only two soloists – as in the Brahms Double Concerto, for example. All through the work, there’s continual interaction between the soloists, and between the trio and the orchestra.

This concerto can easily become just a superposition of talents if the three soloists are not as ‘connected’ as they are in chamber music. I’ve often thought that the ideal solution was to ask an existing trio to perform it. The challenge of this recording was to form a trio that could play a concertante work with an orchestra, and to create a group that would function naturally and intuitively. I strongly felt that was what was needed. That’s why I immediately thought of Nicholas and Gil. Nicholas, whom I’ve known for a very long time now, has the rare quality of being both a great soloist and a great chamber musician. He always listens to his partners, and his playing is magnificent. As to Gil, whom I admire and whose playing I really love, he’s someone who is characterised by perpetual exchange and mobility; he too is a great listener, so generous and open to other people’s ideas that it’s sheer delight to play with him. We didn’t know each other, except from hearing recordings or concerts, but things came together quite naturally. The three of us met in Paris to play through the work before meeting the orchestra, about a month and a half before the concerts. That rehearsal is still a wonderful memory: everything was so natural, so self-evident between us! We all felt the same thing, that very spontaneous reaction when you make music together, you phrase together . . . That’s the magic of first meetings, sometimes.

The orchestra is also very present in this piece; its part is very important. It doesn’t just accompany the soloists. We’re dealing here with a real Beethoven symphony, featuring a trio of soloists that reacts to the orchestra in a permanent give-and-take.

The specificity of this concerto doesn't lie in its form alone. The musicians also have to find the energy to keep going over the full duration of the work.

The trio helps a lot with that, because the energy that circulates between the three of us re-charges our batteries. The energy ratio isn't the same as when you're a lone soloist confronted with the orchestra. Here each of us has that solitary energy, which functions in direct contact with the orchestra (and the cello has a very important part in this work), but also all those moments with just two or three of us playing that regenerate us. We constantly pool our energies.

Is the cello part particularly difficult?

This concerto is an extremely difficult work for all three soloists, for different reasons. The cello part is rich and dense, and written in a way that isn't very 'cellistic', which doesn't fall naturally under the fingers. Many passages are very dangerous in the top register, very demanding in terms of intonation. In each of the three movements, it's the cello that sets the tone by stating the themes. So it has a real responsibility to the other two soloists, because the momentum it provides – or fails to provide – is crucial. I think I can speak for all cellists when I say how nervous we feel about tackling this piece . . . I know the violin part is also very tricky, although it's less obvious from the outside. And as for pianists, the key of C major is always very challenging and uncomfortable for them.

Even though the score is very meticulously notated, does it still leave room for surprises, for the performers to diverge from it?

Yes, of course. That's what makes a concert a living experience – and our Triple Concerto was actually recorded live. They're just little things, tiny variations, but that's precisely what makes for the magic of the instant: in broad terms, everything is fixed in the score – we aren't there to distort the music but to respect what is written; but when musicians are really on the same wavelength, unexpected things happen. A special colour, a place where we take a bit more time, a phrasing . . . When we're working within a framework that's solid and well defined, but also flexible, that we can create freedom.

And where does the conductor fit into all that?

The conductor is the indispensable link between the trio and the orchestra. What is fabulous, with Paavo, is that he is both the initiator with the orchestra – he provides the energy, the

colour, and so on – yet at the same time is completely flexible with regard to what we suggest to him as soloists. He is very present and reassuring, while simultaneously very adaptable. In my view, the conductors who are skilled accompanists – and Paavo is an example! – are those who possess a very good ear and powerful intuition, and who are capable of anticipating. When those qualities are combined, the orchestra is never surprised by their conception and their gestures. The energy of the concert depends a great deal on the conductor's energy. And, of course, on the immense talent of the musicians who make up his or her orchestra. In this work in particular, relations between the three soloists have to be extremely fluid and sympathetic, so that the conductor only has to deal with a group, and not three egos. The conductor, here, is in communication with a trio – and if a soloist does step into the limelight, he or she remains the soloist of the trio.

This programme combines the concerto and chamber music, two aspects of the cello repertory that are dear to your heart.

Yes, the two are complementary and both are indispensable to me. The cello isn't a solitary instrument that's sufficient unto itself – unlike the piano, for example. So we cellists are used to – and are trained to – make music with other people; it's a necessity. I love chamber music, to such an extent that, even when I'm a soloist with an orchestra, I always try to recreate chamber conditions on a larger scale. My idea is always to make music together: we are all musicians, and we're trying to produce something beautiful and harmonious, to breathe together, to communicate.

That brings us to the Clarinet Trio . . .

Neither Nicholas nor I knew Andreas beforehand, but everything fell into place perfectly, absolutely naturally. In our rehearsals, we exchanged views on the piece, but also on a host of other things. Andreas has lots of ideas; he's very alert and makes very varied suggestions, because he's active in many different domains. He had a very wide-ranging training, which has given him a strong awareness of both his own instrument and the instruments of the people he plays with – he started learning music with the piano, then studied the cello before choosing the clarinet. The recording sessions were very cordial, very relaxed, and I think you can hear how much we enjoyed playing together.

From an interview by Claire Boisteau on 24 October 2017

ANNE GASTINEL CELLO

Anne Gastinel took up the cello at the age of four. At just eleven years of age she entered the Lyon Conservatoire (CNSMD). After being awarded her Premier Prix there in 1986, she went on to postgraduate studies at the Paris Conservatoire (CNSM). Her teachers there, Yo-Yo Ma, János Starker and Paul Tortelier, had a profound influence on her personal and musical development, and already recognised in her the maturity of an exceptional artist. She won numerous prizes in major international competitions (Scheveningen, Prague, Rostropovich) and began to appear all over Europe, making a lasting impact on the general public in the 1990 Eurovision Competition.

Her career now takes her to the leading venues in Europe, as well as Japan, China, South Africa, Brazil, Indonesia, Canada and the United States. She had the privilege of working with such great masters as Yehudi Menuhin, Mstislav Rostropovich, Henri Dutilleux, and Kurt Sanderling. During her travels she enjoys exchanging ideas and experiences with many distinguished musicians and composers, including Emmanuel Krivine, Daniele Gatti, Josep Pons, Vladimir Spivakov, Pinchas Steinberg, Krzysztof Penderecki, Edmon Colomer, Michel Plasson, Yuri Bashmet, Tan Dun, Michael Schønwandt, Paavo Järvi, Claire Désert, Éric Tanguy, Justin Brown, Marianne Thorsen, Louis Langrée, Pedro Halffter, Philippe Cassard, Alain Altinoglu, Michel Portal, Nelson Goerner, Gil Shaham, Nicholas Angelich and many others.

For more than twenty years now, her recordings have received the highest distinctions. In 2006, Anne Gastinel was awarded the Victoire de la Musique in the category 'Soloist of the Year' (having previously won 'Young Talent' & 'Best Recording'). Unanimously recognised by today's leading arbiters as the ambassador of the French cello school, she was selected to play for one year the legendary Matteo Goffriller cello that once belonged to Pablo Casals. She now performs her programmes on a Testore instrument of 1690, combining the standard repertoire with regular performances of new works. Anne Gastinel has been a professor at the CNSMD de Lyon since 2003.

NICHOLAS ANGELICH PIANO

Nicholas Angelich was born in the United States in 1970 and studied at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris with Aldo Ciccolini, Yvonne Loriod and Michel Beroff. He also worked with Marie-Françoise Bucquet, Leon Fleisher, Dmitri Bashkirov and Maria João Pires. He then went on to win Second Prize at the Casadesus International Competition in Cleveland, First Prize at the Gina Bachauer International Competition and the Young Talent Prize at the Klavier-Festival Ruhr, and was named 'Soloist of the Year 2013' at the Victoires de la Musique Classique.

While he is an eminent interpreter of the Classical and Romantic repertoire, especially noted for his complete performances of Liszt's *Années de pèlerinage*, Nicholas Angelich is also interested in the music of the twentieth and twenty-first centuries, including works by Messiaen, Stockhausen, Pierre Boulez, Éric Tanguy, Bruno Mantovani (first performance of *Suonare*), Pierre Henry (*Concerto sans orchestre pour piano*) and Baptiste Trotignon (*Different Spaces*, recorded on naïve). In May 2003 he made his debut with the New York Philharmonic under Kurt Masur, with whom he subsequently worked on a tour of Japan in Brahms's Second Concerto with the Orchestre National de France. In October 2007 Vladimir Jurowski invited him to open the Moscow concert season with the Russian National Orchestra.

Nicholas Angelich has appeared with the most prestigious American and European orchestras under the direction of such conductors as Charles Dutoit, Yannick Nézet-Seguin, Tugan Sokhiev, Louis Langrée, Stéphane Denève, Christian Zacharias, Michael Gielen, Gianandrea Noseda, David Afkham, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Daniel Harding, Sir Colin Davis and Valery Gergiev.

He may be heard as a recitalist and chamber musician at the leading festivals, with partners including Martha Argerich, Gil Shaham, Joshua Bell, Maxim Vengerov, Vilde Frang, Akiko Suwanai, Sol Gabetta, Edgar Moreau, Daniel Müller-Schott, Leonidas Kavakos, Julian Rachlin, and the Ébène, Modigliani, Pražák and Pavel Haas Quartets.

His discography includes music by Rachmaninoff, Ravel and Beethoven, and Liszt's *Années de pèlerinage*. On the Erato label, with which he has an exclusive agreement, he has recorded many works by Brahms – the piano quartets and trios (with Renaud and Gautier Capuçon), the violin sonatas (Renaud Capuçon), two solo recitals, the concertos (Frankfurt Radio Symphony, Paavo Järvi) – and also the chamber music of Fauré, Bach's Goldberg Variations and a Chopin/Schumann/Liszt recital.

GIL SHAHAM VIOLIN

Gil Shaham is one of the foremost violinists of our time: his flawless technique combined with his inimitable warmth and generosity of spirit has solidified his renown as an American master. The Grammy Award-winner, also named *Musical America's* 'Instrumentalist of the Year', is sought after throughout the world for concerto appearances with leading orchestras and conductors, and regularly gives recitals and appears with ensembles on the world's great concert stages and at the most prestigious festivals.

Highlights of recent years include the acclaimed recording and performances of J. S. Bach's complete sonatas and partitas for solo violin. In the coming seasons, in addition to championing these solo works, he will join his longstanding duo partner pianist Akira Eguchi in recitals throughout North America, Europe and Asia.

Appearances with orchestra regularly include the Berlin Philharmonic, Boston Symphony, Chicago Symphony, Israel Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, New York Philharmonic, Orchestre de Paris and San Francisco Symphony as well as multi-year residencies with the Orchestras of Montreal, Stuttgart and Singapore.

Gil Shaham has more than two dozen concerto and solo CDs to his name, earning multiple Grammys, a Grand Prix du Disque, Diapason d'Or and Gramophone Editor's Choice. Many of these recordings appear on Canary Classics, the label he founded in 2004. His CDs include *1930s Violin Concertos*, *Virtuoso Violin Works*, Elgar's Violin Concerto, *Hebrew Melodies*, *The Butterfly Lovers* and many more. His most recent recording in the series *1930s Violin Concertos vol.2*, including the second concertos of Prokofiev and Bartók, was nominated for a Grammy Award.

Gil Shaham was awarded an Avery Fisher Career Grant in 1990, and in 2008 received the coveted Avery Fisher Prize. In 2012, he was named 'Instrumentalist of the Year' by *Musical America*. He plays the 1699 'Countess Polignac' Stradivarius, and lives in New York City with his wife, violinist Adele Anthony, and their three children.



ANDREAS OTTENSAMER CLARINET

Born in 1989, Andreas Ottensamer comes from an Austro-Hungarian family and gained his first orchestral experience as a deputy in the orchestra of the Vienna State Opera and the Vienna Philharmonic and as a member of the Gustav Mahler Jugendorchester. In 2009 he became a scholar of the Orchestra Academy of the Berlin Philharmonic. He is now the principal clarinetist of the Berlin Philharmonic. Ottensamer has won first prize in competitions for clarinet, cello and piano, and performs as a soloist and chamber musician throughout the world with orchestras such as the Berlin Philharmonic, the Vienna Philharmonic, the Konzerthausorchester Berlin, the Rotterdam Philharmonic and the Kammerphilharmonie Bremen under Sir Simon Rattle, Yannick Nézet-Séguin, Andris Nelsons, Pablo Heras-Casado and Alan Gilbert among others. His artistic partnerships as chamber musician include work with Murray Perahia, Leif Ove Andsnes, Leonidas Kavakos, Janine Jansen, Sol Gabetta and Yo-Yo Ma, and he is joint artistic director with the pianist José Gallardo of the Bürgenstock Festival in Switzerland.

In February 2013 Andreas Ottensamer entered an exclusive recording partnership with Deutsche Grammophon, making him the first ever solo clarinetist to sign an exclusive agreement with the Yellow Label. His second album 'Brahms – The Hungarian Connection' won the Echo Klassik Award for Instrumentalist of the Year 2015. In February 2017 his new album 'New Era', featuring music by Johann and Carl Stamitz, Danzi and Mozart, was released by Decca Classics. In April and May 2017 he played Carl Maria von Weber's Clarinet Concerto no.1 under Mariss Jansons in Berlin and for Europakonzert in Cyprus, a performance that has also been released on DVD. In 2005 Andreas Ottensamer founded the clarinet trio The Clarinotts with his father Ernst and brother Daniel, both principal clarinetists of the Vienna Philharmonic. Deutsche Grammophon released a CD of the trio in 2016.



PAAVO JÄRVI CONDUCTOR

Paavo Järvi was born and studied in Tallinn until his family relocated to the United States in 1980, when Paavo was eighteen. There he studied at the Curtis Institute of Music and the Los Angeles Philharmonic Institute with Leonard Bernstein.

He returned to Europe in 1994 to take up the post of Principal Conductor of the Malmö Symphony Orchestra and the following year was also named Principal Conductor of the Royal Stockholm Philharmonic. Järvi was appointed Music Director of the Cincinnati Symphony Orchestra in 2001 and of the Frankfurt Radio Symphony Orchestra in 2006. Today he enjoys an ongoing relationship with both orchestras in his role as Conductor Laureate.

Paavo Järvi enjoys a special relationship with the Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, of which he has been Artistic Director since 2004. Following his highly successful tenure as Music Director of the Orchestre de Paris, he is currently Chief Conductor of the NHK Symphony Orchestra Tokyo and, starting 2019, Chief Conductor of the Tonhalle-Orchester Zürich. Each season concludes with a week of masterclasses and performances with the Estonian Festival Orchestra at the Pärnu Music Festival in Estonia, which was founded by Paavo, together with his father, Neeme Järvi, in 2011.

Since the start of his career, Paavo Järvi has made it a priority to support Estonian composers including Arvo Pärt, Erkki-Sven Tüür, Lepo Sumera and Eduard Tubin. He is Artistic Adviser to the Estonian National Symphony Orchestra, was named Estonian Public Broadcasting's 2012 Musician of the Year and was awarded the Order of the White Star by the President of Estonia in 2013 for his outstanding contribution to Estonian culture.

In addition to his permanent positions, Järvi is in much demand as a guest conductor, appearing regularly with the Berliner Philharmoniker, the Münchner Philharmoniker, the Philharmonia Orchestra in London and the Staatskapelle Dresden.

Paavo Järvi has an extensive discography, and won a Grammy Award for his recording of cantatas by Sibelius. He was named Artist of the Year by both *Gramophone* and *Diapason* in 2015.

FRANKFURT RADIO SYMPHONY

Founded in 1929 as one of the first radio symphony orchestras in Germany, the Frankfurt Radio Symphony (hr-Sinfonieorchester) has successfully negotiated the delicate balancing act between preserving tradition and meeting the challenges of a modern top-ranking orchestra. Its artistic profile is defined by series of concerts with highly diverse programmes, in which symphonic performance meets music from an earlier time and projects aimed at younger audiences meet modern music.

With international guest performances and award-winning CD releases, the symphony orchestra of the Hessischer Rundfunk (German Public Radio of Hesse) has an outstanding reputation worldwide. Regular tours to Japan, Korea and China are as much an integral part of its activities as its continued presence in important concert halls across Europe, notably in Budapest, Madrid, Prague, Salzburg and Vienna.

Famed for its outstanding wind section, its rich string sound and its culture of dynamic performances, the Frankfurt Radio Symphony now offers a broad spectrum of styles. Together with its Music Director Andrés Orozco-Estrada, the ensemble is associated not only with musical excellence but also with an interesting and varied repertoire.

The Frankfurt Radio Symphony rose to prominence with its groundbreaking CD recordings, which set new standards in the Romantic and Late Romantic repertoire, and is regarded as a leading Mahler and Bruckner orchestra on the international scene. This musical tradition, initiated by Eliahu Inbal, continued under the aegis of Music Directors Dmitri Kitaenko and Hugh Wolff and is still a strong presence in the musical work of Paavo Järvi, the current Conductor Laureate.

discography on naïve

americas

Piazzolla, Villa-Lobos
Anne Gastinel, Sandrine Piau,
Violoncelles de l'Orchestre
National de France

bach

Cello Suites
Anne Gastinel
2 CD

beethoven

Cello Sonatas nos.1 & 3,
Variations
Anne Gastinel,
François-Frédéric Guy

Cello Sonatas nos.2, 4 & 5
Anne Gastinel,
François-Frédéric Guy

brahms

Cello Sonatas nos.1 & 2
Anne Gastinel,
François-Frédéric Guy

dvůřak, bloch

Cello Concerto no.2,
Schelomo
Anne Gastinel,
Orchestre National de Lyon,
Emmanuel Krivine

elgar, barber

Cello Concertos
Anne Gastinel,
City of Birmingham
Symphony Orchestra,
Justin Brown

franck, poulenc, debussy

Cello Sonatas
Anne Gastinel, Claire Désert

haydn

Cello Concertos nos.1 & 2
Anne Gastinel,
Les Solistes de Moscou,
Yuri Bashmet

ibérica

Cassadó, Falla, Granados
Anne Gastinel, Pablo Márquez

liszt, kodály, janáček

Works for cello and piano
Anne Gastinel,
Pierre-Laurent Aimard

lalo, saint-saëns, fauré

Cello Concertos, Élégie
Anne Gastinel,
Orchestre National de Lyon,
Emmanuel Krivine

rachmaninov, strauss

Cello Sonatas
Anne Gastinel,
Pierre-Laurent Aimard

schubert

Sonata for Arpeggione
and Piano, Sonatina op.137,
Lieder transcriptions
Anne Gastinel, Claire Désert

String Quintet in C major
Anne Gastinel,
Quatuor Diotima

schumann

Cello Concerto,
chamber music
Anne Gastinel, Claire Désert,
Orchestre Philharmonique
de Liège, Louis Langrée

tanguy

Cello Concertos nos.1 & 2
Anne Gastinel, Orchestre
National de France,
Alain Altinoglu

**dvůřak, haydn, lalo,
saint-saëns, fauré, bloch**

Cello Concertos
Anne Gastinel et al.
3 CD

**brahms, schubert,
schumann**

Chamber Music
Anne Gastinel et al.
3 CD

**beethoven, schubert,
schumann, brahms**

Romantique
Anne Gastinel et al.
5 CD

bartók, eötvös, ligeti

Violin Concerto no.2,
Seven, Violin Concerto
Patricia Kopatchinskaja,
Ensemble Modern,
Frankfurt Radio Symphony,
Peter Eötvös

beethoven

Piano Concerto no.3, Sonata
op.111, 'Moonlight' Sonata
Fazıl Say,
Frankfurt Radio Symphony,
Gianandrea Noseda

brahms, webern, bach

Piano Quartet no.1 op.25,
arr. Schoenberg,
Langsamer Satz
for string quartet,
Fuga (Ricercata)
from The Musical Offering,
arr. Webern
Frankfurt Radio Symphony,
Paavo Järvi

hindemith

Sonata for viola and piano op.11,
Sonata for solo viola op.25,
Der Schwanendreher,
Trauermusik
Antoine Tamestit,
Markus Hadulla,
Frankfurt Radio Symphony,
Paavo Järvi

Mathis der Maler, Symphonic
Metamorphosis of themes
by Carl Maria von Weber,
Five Pieces for string
orchestra, Ragtime
Frankfurt Radio Symphony,
Paavo Järvi

trotignon

Piano Concerto 'Different
Spaces', 3 Pieces for 2 pianos, 3
Preludes for piano
Nicholas Angelich, Orchestre
National Bordeaux Aquitaine,
Paul Daniel



Anne Gastinel dedicates this recording to Patrick Millet

A co-production with Hessischer Rundfunk

Recorded on 4-6 March 2015 at Alte Oper Frankfurt [Concerto],
and 20 October 2017, at Teldex Studios, Berlin [Trio]

Executive producer (hr) Michael Traub

Recording producer, editing and mastering Udo Wüstendörfer

Sound engineers Thomas Eschler [Concerto], Philipp Knop [Trio]

Piano technicians Daniel Brech [Concerto], Martin Jerabek [Trio]

Recording system

Microphones: DPA4006, Schoeps MK2s, MK4, Neumann KM140, M50, M49

Mixer: LAWO mc²66, Studer 900

A/D conversion: LAWO mc²66, DIO Andiamo

Audio Work Station: Sequoia

Monitors: ME Geithain, Studer

English translation Charles Johnston

French translation Laurent Cantagrel

Naïve Classique Pierre-Antoine Devic, Aurélia Rippe

Booklet supervisor Claire Boisteau

Artwork Élise Belkaïd

Cover © plainpicture/Daniel Allan

Inside photos Nicholas Angelich © Jean-Baptiste Millot; Anne Gastinel © Julien Mignot;
Andreas Ottensamer © Katja Ruge/Decca; Gil Shaham © Luke Ratray; Paavo Järvi © Kaupo Kikkas;
Frankfurt Radio Symphony © Ben Knabe

Made in France

V 5418

© 2017 Hessischer Rundfunk, Anstalt des öffentlichen Rechts & naïve, a label of Believe Group

© 2018 naïve, a label of Believe Group

